



Grill Corentin : Né le 2-03-1889 à Langolen ; études à Pont-Croix ; 1913, prêtre, instituteur à Saint-Martin de Morlaix ; 1919, inspecteur de l'enseignement catholique ; 1926, chanoine honoraire ; 1942, aumônier de l'école Sainte-Anne de Quimper ; 1944-1945, aumônier militaire (Lorient) ; 1946, idem en Allemagne puis en Indochine (43e RIC) ; 1949, directeur de l'œuvre de la Propagande de la Foi et chanoine titulaire ; 1955, aumônier de la Salette, Morlaix ; 1965, se retire à Quimper ; décédé le 3-09-1975.

Ordre de la brigade, *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1948 p. 429 ; croix de guerre avec étoiles d'argent, *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1949 p. 132 ; Légion d'honneur *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1949 p. 449.

Étude : *Quimper et Léon*, 1975 p. 369-370. Archives : fonds 52Z

Ordonné prêtre en 1913, il a été instituteur à Saint-Martin de Morlaix avant d'être mobilisé. En 1919, il est nommé inspecteur des Ecoles Libres du diocèse de Quimper, et fait alors la tournée des établissements scolaires à vélo. Il a laissé une méthode d'enseignement de mathématiques et créé des manuels qui ont emporté un succès certain en France et considérable en Afrique francophone¹⁷⁹. Mais il a surtout été un aumônier militaire, brillant et populaire, peut-être téméraire : aumônier militaire divisionnaire en 1939-1940, il est aumônier de la Résistance puis sur le front de Lorient en 1944-1945.

Une anecdote significative est rapportée à son sujet. En 1940, au moment de la débâcle de l'armée française, un officier d'artillerie braque son canon sur ses troupes pour s'opposer à leur désertion. Corentin Grill vient alors se placer devant la bouche du canon et déclare calmement : "*Si un officier français doit tuer des soldats français, je veux être le premier*"

En 1946, il accompagne les troupes d'occupation en Allemagne puis celles envoyées en Indochine. En 1949, alors qu'il est chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper, il reste l'aumônier bénévole et extrêmement populaire des troupes stationnées à Quimper. Cette année-là, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il décédera à Quimper le 3 septembre 1975. Jusqu'à sa mort, il est resté très attaché à Langolen, dont il vantait les écoles chrétiennes comme modèle à suivre.

Annick Le Douget, *Langolen, chronique d'un village de Basse-Bretagne histoire mentalité traditions*, s.l., s.n., 1998, p. 325.